

« Cela ne va pas d'ailleurs sans quelques orages qui mouvementent les séances, car mademoiselle Collette n'aime pas à être battue, et, après les premières leçons, pendant lesquelles j'ai cru de voir le ménage en faveur de ses débuts, j'en suis revenu à mon jeu habituel, et je la gagne cinq fois sur six.

« Sa petite patience, qui est courte, s'épuise dans ses conditions, et elle a des colères de chat. Elle rougit d'abord, fronce un peu les sourcils, tapote la table nerveusement, et finalement, quand le cas lui semble désespéré, brouille tout le jeu d'un grand coup de main. Je m'appuie alors avec majesté sur mes coussins et je regarde obstinément les solives du plafond, jusqu'à ce qu'elle arrive à composition, ce qui n'est jamais long. Elle range de nouveau les pions, repousse le jeu près de moi et marmotte à mi-voix :

« — C'était par trop mauvais, aussi !

« Puis, persuadée que cela explique tout, elle me tend ses mains fermées pour faire tirer et voir qui commencera, et tout reprend à peu près dans le même ordre.

« Invariablement, au début, je lui propose de lui rendre des pions, et invariablement aussi elle refuse avec un air de dignité froissée, trouvant évidemment ses coups de main beaucoup plus réguliers que cette faveur, et insistant avec passion, en commençant chaque partie, pour que je joue avec elle comme avec n'importe qui, sérieusement et sans l'aider.

« Moi, exclave de la consigne, j'obéis, et au bout de cinq minutes elle trépigne : c'est logique.

« Tout à l'heure, nous étions aux prises ; je la voyais s'enfermer, et deux fois de suite, bien malgré moi, je venais de faire une râle de quatre victimes d'un coup. . . Tu juges de son état : ses dents mordaient si fortement sa lèvre inférieure que le sang en était chassé, et elle embrassait toutes ses positions d'un coup d'œil éperdu de nageur qui perd pied.

« Prudemment, je retirais mes doigts, prévoyant quelque formidable culbute ; mais les choses tournèrent autrement, son front s'éclaira tout à coup, elle desserra la rude étreinte de ses dents, et le doigt sur l'un de ses pions, elle se mit à le conduire en biais tout droit, dérangeant mes propres pions au passage, mais sans violence et sans avoir le moins du monde l'air de se douter qu'elle marchait en pleine contrevention. A un rang du bord, elle s'arrêta, et très gravement elle me dit :

« — A vous !

« — Comment à moi ? Mais que faites-vous donc ? lui demandai-je.

« — Eh bien me répondit-elle avec un magnifique aplomb, je vais à dame ! Je n'en viendrais jamais à bout, en marchant dans dans ce sens-ci, j'ai pris l'autre.

« Selon toutes probabilités, je ne t'écrirai plus que du village. Je compte rester là à l'auberge quelques jours, le temps de remonter ici une fois, remercier mon hôtesse, d'aller chez mon docteur et de t'aviser de mes projets.

« Tourne donc la page, nous sommes au bout de l'aventure, et pour le revoir, à bientôt peut-être. J'ai tant manqué de paquebots depuis quelque temps que j'ai bien envie d'en laisser aller un encore sans moi, et de courir te serrer la main dans ta province. »

28 avril.

Tout est dit : M. de Civreuse est parti depuis hier, et je ne me retrouve plus ici.

Pourtant j'ai déjà connu Erlange vide et silencieux, je sais comment mes pas résonnent dans les corridors et ma voix contre les boiserie, mais tout est changé maintenant.

Ce n'était que de l'ennui autrefois, aujourd'hui c'est de la tristesse, et les deux choses sentent bien différemment.

De temps en temps, je fais la brave, je me joue la comédie à moi-même. Je range, je vais, je viens, je chantonne des petits airs tout gais, puis je m'assieds au côté de mon chien, je prends sa tête sur mes genoux et je me mets à lui parler comme jadis ; seulement, même avec lui, je me surprends en flagrant délit de mensonge.

— Six semaines pour raccommoder une fracture, vois-tu, Un, c'est énorme, lui disais-je tout à l'heure, et jamais nous n'aurions cru que cela pourrait durer autant, n'est-ce pas ?

Et ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai du tout, car je comptais sur le double au moins pour à présent, et sur toujours pour plus tard.

Benoîte me suit d'un œil inquiet. Elle n'est pas sans deviner une petite émotion ou du moins sans la redouter, et volontiers elle m'aurait toujours auprès d'elle ; mais c'est ce que je ne veux pas, je prétends que le transport de mes affaires m'occupe, et je m'échappe.

En vérité, je ne fais rien du tout et je laisse chaque chose comme elles étaient hier, car je n'ose plus reprendre mon ancienne chambre. Il y a là tant de souvenirs embusqués un peu partout, et ils s'élancent si vite quand j'entre, que n'y voudrais pas dormir à présent. J'aurais peur que tous ces revenants ne devinent mon secret et ne s'en aillent le conter à M. Pierre, qui en rirait peut-être, et je veux venir ici seulement pour rêver. Dans la bibliothèque, je pleure, je regrette je me fâche, je fais ce que veux ; puis, quand je me sens raisonnable, c'est l'heure de ma récréation, je reprend le chemin connu, je m'assieds à ma place habituelle, je regarde le lit vide le fauteil près de la fenêtre sans personne et je me souviens ! . . .

Souvent aussi je me sens prise de colère. Après tout, qu'est-il venu faire ici, cet homme ? pourquoi n'est-il entre dans la tête et dans le cœur comme cela, puisqu'il ne voulait rien de moi, et quelle est la puissance qui vous envoie ainsi un commencement de bonheur, juste ce qu'il vous faut pour être heureux, qui vous le laisse bien apprécier, bien regarder, et qui, à l'instant où vous croyez fermer vos mains pour le saisir, vous l'enlève brusquement ?

Est-ce là ce qu'on appelle la Providence ?

Pourtant il faut être juste, M. de Civreuse n'a rien fait pour attirer mon attention, et c'est même je crois sa raideur qui m'a frappée et séduite.

Si sombre qu'il fût, il souriait cependant quelquefois, il y a un charme spécial au sourire des gens froids. C'est comme le soleil en hiver ou comme cette fleur d'aloès dont me parlait M. Pierre, qui fleurit une fois seulement tous les cent ans, et dont la rareté fait le prix. . . Pourquoi est-ce d'une fleur si rare que suis occupée ? . . .

Notre dernière journée s'est passée mieux qu'aucune, et je ne voudrais pas jurer que lui-même ne sentit une imperceptible émotion.

Le matin, entrant à mon heure habituelle, j'ai trouvé près de son fauteil une table chargée de papier, d'une boîte à couleurs et d'un faisceau de crayons et de pinceaux. Benoîte lui donnait un verre, et dès qu'elle fut sortie :

— Voudriez-vous, me dit-il très vite, me permettre de faire votre portrait sur cette album en deux coups de crayon ? Je viens d'esquisser ce côté du château, mais mes souvenirs d'Erlange seraient bien incomplets si ma garde-malade n'était pas en première lignes.

Je répondis oui, bien attendu, et je m'ap-

prochai pour voir ce qu'il tenait, tout en lui demandant :

— Comment faut-il me poser ? debout, assise, de profil, de face ? — Et en même temps j'essayais toutes ces positions. . .

Il se mit à rire, et après avoir réfléchi un instant :

— Si vous le voulez bien, me dit-il, vous vous assiez dans ce grand fauteuil et vous vous installerez près de la cheminée, comme vous étiez le soir de mon premier réveil ici.

— Moins la robe, toutefois.

— Moins la robe, malheureusement !

— Malheureusement ! . . . Voulez-vous que j'aie la mettre ?

— Oh ! je n'oserais pas. . .

— Mais c'est l'affaire d'une seconde !

Et j'étais loin avant qu'il eût fini sa phrase.

Comme je lui avais dit, un instant après je rentrais. Seulement la jupe de cette aïeule que je ne connais pas est bien trop longue pour moi : j'avais beau la relever à deux mains, mes pieds se prenaient dans l'ourlet de sorte que j'avais en trébuchant, et comme à la fin je la laissai aller pour faire à M. de Civreuse une belle révérence de cour, il se trouva qu'en m'approchant de la cheminée, je me pris dedans, je ne sais comment, et je tombai rudement sur les deux genoux.

M. Pierre jeta une exclamation, une espèce de cri, ma foi, qui me fit plaisir, et il fit le geste de se lever impétueusement.

— Et votre genou ! lui criai-je. Ne bougez pas !

Puis je me remis sur pied lestement et je m'assis dans mon fauteuil. Mais il était inquiet.

— Vous n'êtes pas blessée, vous en êtes bien sûre ? me disait-il. . . Mon Dieu ! quelle idée absurde j'ai eue de vous faire mettre cela ! . . . Vraiment, vous n'avez rien !

Je répondais : non, le cœur un peu battant. . . pas de ma chute, mais de cette voix anxieuse qui m'interrogeait, et au bout d'un quart d'heure seulement, pour me laisser me reprendre, il se mit à sa tâche.

Il allait, il allait, relevant à chaque instant ses yeux sur moi, me regardant avec une persistance qui me gênait fort, et me faisant reposer, c'est-à-dire remuer, de quart d'heure en quart d'heure. Le déjeuner nous interrompit : mais à deux heures c'était fini. Il m'appela alors près de lui, et je ne pus m'empêcher de m'écrier en voyant la feuille qu'il me présentait :

— C'est moi ! Ah ! mais que c'est donc joli !

Le fait est que cette petite dame qui me souriait dans ce fauteil, cette grande cheminée sombre dont les chenets se détachaient nettement, les sculptures des boiseries : c'était un vrai tableau, et je tombais d'admiration. . .

Qui, jolie ? me demanda M. de Civreuse assez railleusement : vous ou l'aquarelle ?

— Le portrait, bien entendu ! . . .

Il me regarda un instant en souriant, puis avec une voix toute autre que celle que je lui connaissais :

Le portrait, c'est vous, car par bonheur il est ressemblant. Ne changez rien à votre exclamation.

Je me tus : c'est la seconde fois, peut-être, que j'entends un éloge sortir de sa bouche, et cela m'émotionnait plus que je n'aurais voulu. Pourtant, je mourrais d'envie d'avoir comme lui un souvenir de ce temps charmant que je sentais glisser entre mes doigts, et je cherchais nerveusement que dire et quel moyen employer.

(A suivre.)